



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

IPA
Erwan CONAN
groupe B5

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n° 2 - Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

La stratégie est un art militaire résolument tourné vers l'action. Elle allie en ce fait la théorie, en tant que science, et la pratique, de par l'action qu'elle génère. S'adressant particulièrement à l'intelligence humaine, il convient de la dissocier du reste des activités militaires comme la tactique militaire qui s'adresse plus au combat et aux objectifs immédiats. Suivant la pensée de Clausewitz, la stratégie s'attache à utiliser les combats aux fins de la guerre dans une vision lointaine, visant l'anéantissement de l'adversaire. Dès lors, les compétences requises pour devenir un fin stratège sont principalement la hauteur de vue, le courage intellectuel pour imaginer les opérations et leur évolution dans le temps et enfin la capacité de décision de l'action en conséquence.

La supériorité matérielle devrait en toute logique être un outil dont dispose le stratège pour contribuer à la victoire sur l'adversaire, lui permettant de garantir l'adéquation de ces décisions aux situations auxquelles il est confronté et l'efficacité de ses actions qui en découlent. Une telle logique n'a de sens que si les possibilités d'emploi des armements ont été convenablement analysées, notamment en cohérence des capacités de l'adversaire et si elle ne devient pas une fin en soi, faisant par ce biais perdre au stratège sa hauteur de vue et surtout sa capacité de décision. Penser que la technique tue la stratégie est donc erroné, dans la mesure où il devrait encore être aujourd'hui nécessaire de penser l'utilisation de l'outil pour en tirer le meilleur parti. Les expériences des deux guerres mondiales et des conflits actuels permettent de bien mettre en exergue la question.

La première guerre mondiale s'est surtout basée sur un rapport de forces en terme humain. Même si la révolution industrielle a permis des bouleversements technologiques, les concepts de guerre totale ont occulté le reste de la pensée stratégique. La prise en compte par la stratégie des technologies de rupture ne s'est donc faite que tardivement dans le conflit et surtout en secret (exemple du « réservoir » britannique). Par ailleurs, la maîtrise des armements sur le terrain était assez sommaire, conséquence induite d'une analyse très

peu poussée aux niveau des concepts d'emploi et de la formation associée. La principale conséquence de cette lacune a été l'immobilisation du front et des pertes humaines colossales. Il apparaît ainsi raisonnable de penser que le matériel a très peu infléchi le cours des événements ou du moins largement moins que l'entrée en guerre des Etats-Unis d'Amérique, imposant de facto un rapport de forces défavorable à l'Allemagne, et que l'art du stratège n'a finalement été que très peu impacté par le matériel, à son grand tort. Dès la fin de la guerre, pour les courants les plus novateurs, les leçons sont à tirer sur la nécessité d'intégrer les capacités des matériels aux analyses stratégiques, notamment pour les deux systèmes de rupture que sont le char et l'avion. L'entre deux guerres voit le fossé se creuser entre les conservateurs et les modernistes. Les premiers enseignements de la seconde guerre mondiale feront définitivement pencher la balance du côté des seconds.

La seconde guerre mondiale a en effet été révélatrice de l'importance de la supériorité matérielle pour la stratégie. Le « Blitzkrieg » allemand en est une des meilleures démonstrations et a constitué le déclic du renouveau stratégique. En effet, la conception stratégique de l'emploi des chars par les différents pays européens à l'aube de la seconde guerre mondiale explique en partie la défaite française qui suivra. La stratégie française était basée sur l'accompagnement de l'infanterie par les chars, alors que les allemands considéraient le char comme un instrument de rupture. Ainsi, bien que les chars français soient plus nombreux et de meilleure qualité, l'Allemagne triompha en couplant le char à l'avion dans ce concept stratégique de « Blitzkrieg ». La nécessité d'une approche globale où le matériel est une des composantes bien intégrée, s'imposait définitivement. A l'instar de la première guerre mondiale, le véritable tournant de la seconde guerre mondiale est l'entrée en guerre des Etats-Unis, mais non plus seulement pour leur potentiel humain mais aussi pour la montée en puissance de leurs capacités industrielles de production. Dès lors, les données du conflit changent et les Etats-Unis utilisent l'outil industriel pour combattre l'adversaire lui imposant un rapport de forces matériel. Les lignes d'approvisionnement deviennent des objectifs stratégiques pour asphyxier l'ennemi. L'interaction entre la stratégie et le matériel est dynamique en cycle court, l'un influençant l'autre et vis et versa. Les avions et les chars du début de la guerre n'ont ainsi plus rien à voir avec ceux de la fin du conflit. Dans le domaine de la guerre navale, le porte-avions s'impose comme un élément stratégique, dont l'emploi est décisif dans l'Océan Pacifique. Ces efforts matériels s'accompagnent donc d'une forte poussée de la pensée stratégique américaine. La victoire inéluctable des alliés n'est plus le seul fait des circonstances, comme en 1918, mais le fruit d'une analyse stratégique poussée alliant la capacité matérielle au génie militaire. Le stratège conserve sa capacité de décision et interagit avec le matériel pour obtenir la supériorité globale.

Forts de leurs capacités industrielles, les américains entament l'après-guerre en reproduisant ces principes pour les débuts de la guerre froide avec l'union soviétique. Néanmoins, la supériorité matérielle alliée aux capacités de destruction sans précédentes de l'armement nucléaire finit par scléroser la pensée stratégique. Cette course à l'armement, qui si elle a eu raison de l'URSS au bout d'une guerre économique d'une quarantaine d'année, est devenue une fin en soi, limitant les capacités d'analyse de la situation et la hauteur de vue propres aux stratèges. Au-delà, c'est la capacité de décision du chef militaire qui se restreint. Ainsi, quel stratège aurait eu le courage intellectuel de déclencher un véritable conflit nucléaire sachant qu'il aboutissait inexorablement à une destruction réciproque. De ce fait, seule une stratégie basée sur la surenchère matérielle s'imposait pour obtenir la victoire, limitant par là le champ des possibles pour le stratège et donnant aux politiques et plus tard aux financiers le réel pouvoir de décision. On peut donc raisonnablement penser que les principes de supériorité matérielle s'ils n'ont pas annihilé l'art du stratège, ont eu pour conséquences directes de limiter l'influence des décideurs militaires au bénéfice du politique et de l'économie. Conséquence directe de cet état de fait, l'armée a été relayée au rang de simple outil à la disposition du politique pour affirmer son autorité, ce qui eut pour conséquence directe d'offrir à nos adversaires des centres de gravité stratégiques beaucoup plus vulnérables. Ainsi, le manque de volonté politique a largement contribué à la défaite française en Indochine et la guerre d'Algérie, si elle s'est soldée par une victoire militaire française, a été perdue politiquement.

La fin de la guerre froide a remis au goût du jour les conflits conventionnels et de ce fait engendré une résurrection de l'activité stratégique. En parallèle, le cadre d'emploi des forces armées s'est fortement complexifié : tant du fait de la multiplicité des acteurs

susceptibles d'intervenir sur le théâtre, que des innovations technologiques disponibles dans le domaine civil. Les méthodes empiriques de stratégie ne sont donc plus adaptées, laissant le champ libre à la redécouverte de théories stratégiques peu exploitées comme l'art opératif, voire à de nouveaux courants de pensée comme la guerre réseau-centrée ou la supériorité de l'information. L'approche capacitaire pour la définition des modèles d'armées constitue également une bonne occasion d'allier la doctrine et le matériel en cohérence. Néanmoins, trois facteurs majeurs continuent de limiter l'art du stratège :

- L'intervention systématique du politique dans les questions militaires restreint le pouvoir de décision du chef militaire. Ainsi, la conception et l'emploi des systèmes de renseignement stratégiques spatiaux (Hélios) semblent plus répondre à des objectifs politiques qu'à des besoins opérationnels. Les évolutions des technologies de l'information permettent de plus une ingérence politique au plus bas niveau de commandement.
- Au terme d'un demi siècle de relative inactivité, la notion de stratégie semble s'être durablement obscurcie, tant son sens est galvaudé. On parle ainsi de stratégie économique, d'entreprises, etc ... Dès lors, l'aspect militaire de la chose est mis au second plan quand ce n'est pas limité aux performances opérationnelles des systèmes militaires.
- La supériorité matérielle des Etats-Unis sur l'ensemble du globe limite l'innovation stratégique à des champs d'expression très étroits comme les conflits asymétriques ou la lutte contre le terrorisme.

Le vingtième siècle aura donc permis l'essor du matériel dans la stratégie avec un point culminant au cours de la seconde guerre mondiale. Depuis, l'innovation technologique a fortement limité l'influence de la stratégie sur les conflits. Forts de leur supériorité matérielle les états occidentaux restent dans des schémas stratégiques fortement contraints par les politiques et les finances. Résultat d'une asphyxie prédictible du fait des coûts croissants des systèmes militaires, l'innovation stratégique et l'art du stratège risquent de limiter durablement leurs expressions en dehors des champs conventionnels (asymétrie, guerre froide, guérillas, terrorisme, ...).